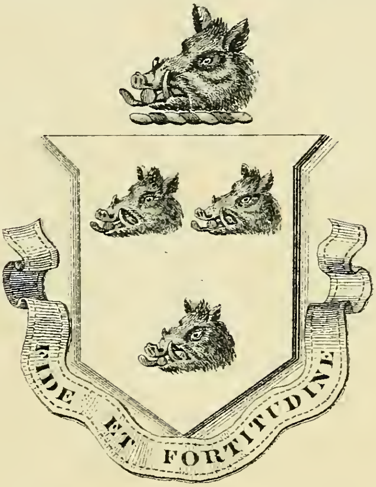
Accessions 159,815 Shelf No. XG.3656.20

Barton Library.



Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.

Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library!

17

Miroir hideux
de la
Constitution

1792. ~~after June~~

Say July (see p. 9)

it must be <u>after June</u>, & before <u>Aug. 10.</u>

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/miroirhideuxdela00ferr

MIROIR HIDEUX
DE LA
CONSTITUTION.

Soleil, brillant flambeau, perce le voile épais,
Qui dérobe à nos yeux les auteurs des forfaits;
Et vengeant à la fois mon trône et les injures,
Dans de torrens de feu engloutis les parjures!

Tous les amis du Roi et du Peuple sont priés de faire circuler ce petit écrit dans les provinces.

Par le véritable Auteur du tableau de la prétendue Assemblée Nationale.

De tout tems le monde fut gouverné par trois tyrans également impérieux, également cruels, persécutant avec la même rage, et celui qui leur

Nota. *Un imposteur, l'Auteur de la lettre au Roi, s'est dit aussi celui du tableau de la prétendue Assemblée Nationale. Je déclare solemnellement que je ne suis pas l'auteur de l'ouvrage qu'il m'attribue; et je voue cet imposteur au gibet de l'opinion publique.*

dresse des autels au fond de son cœur, et celui qui les abhore. Ces tyrans de l'humanité, sont l'orgueil, l'ambition et l'intérêt. Leur empire est aussi ancien que le monde, et il n'y a pas d'apparence que nous devenions jamais assez sages pour nous en délivrer; mais si l'on ne peut renverser totalement leur tyrannie; il faut tâcher du moins de rendre leurs fureurs moins dangereuses, en ne cessant jamais de les attaquer.

Les maladies de l'esprit sont épydémiques comme celles du corps. On voit de nos jours les chefs de secte se faire des disciples par le raisonnement, et s'attacher des sectaires par des motifs de cabale et de l'impunité des crimes, ou par l'ascendant que les enthousiastes ont sur les esprits foibles. L'expérience nous démontre tous les jours que ces sortes d'hommes frénétiques, sont les fléaux de la société. On est encore à mettre frein à leurs passions désordonnées; mais pour hâter ces momens, il faut hâter les lumières.

O France! ô terre infortunée! tes ennemis ont été plus agiles et plus promps à te bouleverser, que les aigles du ciel! qui va te mettre à l'abri des orages soudains qui se rassemblent sur

les frontières. ? Nancy, lieu célèbre à jamais par le sang qui y a coulé ; mais hélas tant de nouvelles accablantes ne se succedent point par intervalles, elles s'unissent à la fois pour remplir de tristesse et d'amertume le cœur magnanime de Louis. Comment ne serait-il dans la consternation, quand la ville qui renferme le palais de ses pères, est en proie aux ravages, et la majesté de leur trône abbaissée par la main perfide qui les frappe.... et tandis que le glaive est prêt à frapper au loin, la mort pénètre au dedans? ... Ce n'est point assez ; la rigueur du sort n'est point assouvie. Le Roi voit chaque jour son épouse dépérir sous ses yeux.... Chaque jour les carnages et les horreurs ensanglantés augmentent le sentiment de sa douleur. Quel spectacle effrayant que celui de la vie de Louis XVI, depuis quinze mois ! le passé, le présent, l'avenir, jettent également dans son ame le trouble et l'épouvante.... Telle est la déplorable vie qu'il a traîné depuis onze mois sur la terre..... Ensévelis dans son palais comme dans un tombeau, nous l'en avons vu sortir comme une ombre échappée au séjour des morts, auxquels il devoit si-tôt se rejoindre.... Tant de peine et de tour-

mens avoient jetté dans son sein le germe d'une maladie qui, pour le malheur des frondeurs et le bonheur de la nation, n'a pas eu de suite. Mes yeux effrayés, ont lu sur son front pâle et flétri l'image du désespoir et de la mort ; mais sa conduite égale et soutenue, a offert à notre grand étonnement le modèle d'une pitié tranquille, et d'une sagesse imperturbable.

L'auroit-on cru, juste Dieu ! qu'on laisseroit aux remords à punir le crime. On a conjuré contre le Roi.... J'ai oui dire que des conspirateurs jouissoient des honneurs de sa table.... Oui sans doute, l'erreur a fait plus souvent le malheur des hommes, que la férocité des tyrans ; mais hélas, tant que la politique n'éclairera pas le chef de la nation, son flambeau ne brillera pas au milieu du corps national. Dès qu'un Prince est éclairé, son peuple ne peut manquer d'être heureux ; quoique, selon notre maniere de compter, il n'y ait que six mille ans que les hommes cherchent le bonheur ; encore six mille ans, et peut-être le trouveront-ils.

Français ! on a érigé le royaume en république. Ne vous y trompez pas ; j'aime à vous le répéter : un gouvernement démocratique ne peut

convenir qu'à des nations peu nombreuses ; et qui par conséquent doivent avoir moins de force physique que les monarchies. Qui en douteque le gouvernement Républicain conviendroit mieux aux hommes tels qu'ils devroient être ? mais le gouvernement monarchique convient mieux aux hommes tels qu'ils sont ; et que, comme la vertu est le plus précieux de tous les biens, le meilleur gouvernement eſt le gouvernement monarchique. — Les lumieres politiques devenues générales dans une monarchie, y protégeront la dignité de la nature humaine, et y procureront le bien public, en inspirant au prince et aux sujets les idées et les sentimens les plus analogues à ce grand objet. La dignité de l'homme sera protégée dans une *monarchie*, et avilie dans une république ; parce que le plus bel hommage qu'un peuple peut faire de sa liberté, consiste dans son obéissance. Que des écrivains tyrans trahissent la cause du genre humain ! tous les honnêtes gens doivent s'élever contre ces lâches adulateurs qui vous parlent sans cesse des Romains, comme si l'ancienne république Romaine fut jamais un gouvernement libre. C'est une erreur, une fausse assertion. Jamais

hommes ne furent moins libres que les anciens Romains qui étoient liés de mille chaînes, assujettis à la subordination la plus austère. Tout leur représentoit la crainte, et la rigueur des châtimens les faisoit rentrer sous le joug, toutes les fois qu'ils tentoient de le secouer. Ces farouches licteurs, sanguinaires exécuteurs des ordres des consuls, toujours prêts à abattre les têtes qu'on leur désignoit, prouvent-ils que les anciens Romains ayent jamais formé un peuple réellement libre? D'ailleurs, l'abîme où s'engloutissent tous les empires, s'ouvre sous les autels de la liberté. Celle de faire ses volontés, d'écrire et de penser, ne pourroit être tolérée qu'où les hommes jouiroient d'une liberté *entière*; où leur conduite et leurs actions ne seroient gênées par aucune sorte de frein, où il n'y auroit ni lois, ni magistrats, ni diversité de rangs, ni dépendance, ni subordination; en un mot, où chacun seroit, comme prétend l'être aujourd'hui *la petite moitié* de la nation Françoise, son unique monarque et son législaseur. Mais existe-t-il sur la terre; y exista-t-il jamais de peuple vraiment libre? Une telle nation, s'il étoit possible qu'il y en eût, seroit brute, barbare, et plus féroce que les

tygres et les hyens : un état purement populaire est un état très-chimérique, et qu'on ne vit jamais. En effet, quel peuple a tout-à-fait été libre ? *Aucun :* pas même les nations sauvages ; car elles ont des chefs ; ces chefs ont de l'autorité ; et toute autorité, je pense, quelque foible qu'elle puisse être, rompt l'équilibre de *l'égalité* Soyons vrais. Si la partie la plus forte de la nation Française, *eut connu la liberté*, et que la vertu doit être l'ame de tout gouvernement, auroit-elle consenti à l'établissement d'un comité de *recherches ;* je le demande ? Et ce tribunal de sang existe encore, parce qu'il y a des écrivains impolitiques qui prétendent que le bien de la société et de l'état demande qu'il y ait des délateurs, ce qui veut dire à la lettre, que le bien de la société et celui de l'état sont fondés *sur une grande misère...*

Les délateurs, dit-on, répandent une certaine crainte qui rend les ennemis de la nation (1) prudens et leur font sentir la nécessité de prendre garde à leurs discours et à leurs actions...

(1) Nation est impropre ici, puisque nous ne comptons tout au plus que la moitié de la nation qui soit

Il faut convenir que voilà un affreux paradoxe !... Si les délateurs n'accusoient que les coupables, cela pourroit se concevoir, et l'utilité seroit manifeste ; mais dès-lors qu'on ne peut les supposer honnêtes gens, à quelles sortes de maux ne doit-on pas s'attendre ? Un délateur pourroit être souffert, si, quand il accuse à faux, on le condamnoit à la roue.

Quelles idées sinistres, quelles observations frappantes, ces réfléxions font naître sur les fureurs, les injustices et les crimes dont la France est le théâtre depuis quinze mois ! Nous devons tous ces maux, osons le dire, à l'auteur du contrat social qui s'y est égaré en tout point, de sophisme en sophisme, de paradoxe en paradoxe, et qui *s'est enchevetré* dans un tissu d'erreurs et d'absurdités dont toute sa cynique éloquence n'a pu le préserver. Il l'avoit bien prévu, ce fanatique obscur, qu'on lui éleveroit un jour des autels ; (1) mais, ce qu'il n'a pas

---

pour les nouvelles loix : dans six mois, il faut espérer que cette partie sera un peu plus traitable qu'aujourd'hui.

(2) Voyez sa lettre polie, honnête, et décente à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris.

prévu, c'est que les gens sensés renverseront sa statue si les folliculaires sont assez téméraires de la lui élever en place publique.

Cet homme bizarre étoit digne de l'attention de la populace ; c'étoit à celle-ci qu'il étoit réservé de suivre ponctuellement les documens insensés de cet ennemi des hommes ; et à l'assemblée nationale de les sanctionner solemnellement.

Le décret du 19 juin dernier, regardé avec raison comme non avenu, (et pourquoi ne pas les regarder tous ainsi ? Le peuple, le malheureux peuple en seroit bien plus heureux. Qu'il ne s'attende pas avoir son sort amélioré ; on ne cesse de parler de lui ; mais hélas qu'on est loin de s'en occuper ;) parce qu'on ne parviendra jamais à persuader à toute une nation de renoncer à un ancien usage, quelque absurde qu'il soit, à une vieille coutume, à un préjugé plus fort que la raison, plus puissant que la loi, lorsqu'il est une fois généralement respecté et qu'il s'est perpétué depuis la formation de la nation même. Plusieurs gen-

tilshommes ont protesté contre cette loi impolitique et destructive de la monarchie, la plus dérisoire, la plus ridicule peut-être qu'ait rendu l'auguste sénat; mais, ce n'est point assez, il faut que toute la noblesse proteste cela est nécessaire, sur-tout dans un moment où l'empire se donne au plus offrant et même à des gens qui n'ont pour tout bien que la triste et pitoyable faculté de crier plus haut que les autres. Ainsi, les législateurs de la France se sont laissés séduire par les sophismes éblouissans de Rousseau, répandus avec tant d'emphase dans son discours sur l'inégalité des conditions. Ce décret, comme presque tous les autres, ne peut rien opérer de bon pour le véritable peuple qui ne demande que de pouvoir vivre sans être vexé. Mais voyons donc s'il est vrai que *l'idée* seule du bien universel va faire naître les jours les plus sérains.

Pour prouver le contraire, j'en appelle à l'expérience que nous en avons faite pendant un an...

Les hommes, comme ont sait, ne se sont

réunis, qu'à la suite des malheurs particuliers qu'ils avoient éprouvés, pendant qu'ils avoient vécu isolés et ennemis les uns des autres. Quand le plus fort voyoit une proie entre les mains du plus foible, il la lui arrachoit, dès qu'il jugeoit que par la supériorité de ses forces il lui seroit moins pénible de la lui enlever, que d'en aller chercher un autre; et de cette attaque du plus fort, il résultoit un combat toutes lès fois que le plus foible présumoit assez de soi pour juger que, tout compté, le combat lui seroit plus avantageux que l'abandon de sa proie.

De ces combats naissent les haines, les animosités; on voit par tout couler le sang; et le plus fort tue, égorge et écrase le plus foible : voilà, en deux mots, toute la doctrine de Rousseau; voilà aussi ce qui nous est arrivé, chose étrange? C'est que les plus forts y perdent davantage que les plus foibles!

Je n'ai pas la peine de penser plus loin pour démontrer à la partie indigente du peuple son erreur malheureuse et sa confiance déplacée dans

les décrets de la prétendue assemblée nationale. Cela est bien sensible ; et tout le monde en convient, puisque tout le monde est ruiné. Quoiqu'il y ait du danger à dire aujourd'hui son opinion (car nous ne sommes pas plus libres que nous l'étions il y a 2 ans) sur le pompeux et sublime galimathias que M. Target et compagnie ont ramassé dans les ordures prétendues philosophiques des ennemis du genre humain : (1) l'état affreux du peuple me fait une loi impérieuse de parler un peu de ce monument d'orgueil et d'ostentation, appellé, je ne sais pourquoi constitution, élévé par des mains perfides et scélerates qui, avant d'en poser la première pierre, avoient projetté de pulvériser la monarchie et d'élever leur tyrannie odieuse et leurs pouvoirs indéfinis sur les débris épars çà-et-là du trône et de l'autel ; que, malgré que quelques écrivains ayent déjà fait tonner sur la prétendue assemblée nationale leur farouche

---

(1) Oui ennemis ; et cela est d'autant plus vrai, qu'ils sont parvenus à nous faire égorger les uns les autres.

éloquence, ces précepteurs cruels d'une partie du peuple imbécile ont néanmoins résisté à ces plumes mâles et exercées, qui, en lançant la foudre et l'anathême sur leurs têtes coupables, percèrent les flots bruyans de leurs adorateurs, en les couvrant de poussière.

Tu te crois donc délivré, malheureux peuple, de la foule des exacteurs, des soldats licencieux, des brigands qui t'écrasoient? Cela est-il vrai? réponds-moi? Non... Eh bien! tes prieres n'ont point été exaucées, comme elles devoient l'être. Tes droits sont méprisés des usurpateurs de la France, qui disent que tu es fait pour souffrir et pour être la proie de leurs débauches. Tu as un Roi qui t'aime, qui t'adore; mais tu ne veux pas qu'il te rende heureux; et c'est ce qui le rend le plus malheureux, le plus infortuné des hommes de son Empire. Il n'a que des pleurs à te donner. Il ne lui est pas permis de faire entendre ses sours et profonds gémissemens. Ses chaînes ne sont rien; il les supporteroit avec un plaisir bien doux, s'il étoit vrai que l'Assemblée nationale fît ton bonheur: dis plutôt ton malheur...

Oui, c'est ainsi que pensent ces Législateurs, qui verront sous leurs yeux arroser du sang des Français, cette terre de liberté, et les Ministres de cette agréable chimère, se faire un jeu de massacrer les enfans sur le sein de leurs mères, et les porter en triomphe, comme les têtes des Gardes-du-Corps.

Je vois d'ici le lecteur s'effrayer et se dire : arrête-là, mon ame : repose-toi sur cette idée.... Ne vois point d'autre image que celle-ci, jusqu'à ce que le tems te favorise, et que tu puisses éveiller ta vengeance ; mais ne vous étonnez pas : on a vu des hommes s'exciter au crime, et rire en commettant le meurtre... Tel fut de nos jours le jeune Barnave, en assassinant M. de Cazalès. Tel fut l'homme à la grand barbe, qui montroit au peuple, en riant, la hache teinte du sang de ces mêmes Gardes-du-Corps, avec laquelle il les avoit décolés. O ma patrie ! quel étrange aveuglement ! Reviens à des principes plus doux d'un gouvernement humain ! L'illusion trompeuse d'une liberté affreuse t'a séduite ; mais reviens, il en est temps encore. Rends au Roi, à ton Monarque

chéri, son autorité légitime, ou attends-toi aux plus horribles destinées. Cette grande et importante vérité t'a déjà été démontrée plusieurs fois : tu l'as viveme nt senti... Foule aux pieds cette espèce de culte rendu à tes tyrans dans des momens d'ivresse et de troubles --Paris vient de retirer sa confiance des mains d'un ambitieux, d'un orgueilleux. La Fayette est mort... Dieu soit loué ! Celui qui ose marcher entre l'envie et le trône, éprouve tour-à-tour les caprices du Monarque, et la haine du peuple. Ne t'en rapportes donc plus aux payens : il est un Dieu vengeur des crimes et rénumérateur de la vertu. Défaits-toi de ces hommes qui osent porter sur leurs fronts ridés de la plus noire scélératesse, le caractère divin de la vertu : ils veulent effacer leur honte dans le sang des Français ; et toi, noblesse, venge la mort ignominieuse de ce héros, de ce Favras, qui paroissoit un Roi sur l'échaffaud, au jour de son couronnement. --Un généreux ami, un défenseur intrépide de tes droits précieux, Bonne-Savardin t'invoque.... La pésante main du pouvoir l'accable, et la froide humidité de la terre l'enveloppe ; mais la noblesse et la

grandeur percent à travers de sa misere : dans l'humide et mortelle profondeur d'un cachot, l'ame peut régner, elle peut sourire de la douleur, et triompher de l'oppression. Ne te décourage pas ; c'est en joignant la valeur d'un lion à la douceur d'un enfant, que tu parviendras à regagner la confiance du peuple. Tu n'accepteras pas les faveurs des tyrans ; tu ne veux pas sans doute partager leurs crimes.

Il se prépare une contre-révolution dans l'opinion publique, qui éclatera dès le moment où le peuple ouvrira les yeux...

Ce n'est pas des bûchers qu'il faut dresser pour y consommer les crimes des séducteurs de ce peuple bon et facile ; la forêt de Fontainebleau seroit insuffisante : Bicêtre et les Galères, voilà où la horde puante des soit-disans amis de la constitution doit terminer sa noble et glorieuse carriere : pour hâter ces momens, hâtons donc les lumieres.

De l'Imprimerie d'un Royaliste.